

[Texte]

who are on Canada assistance, in Canada, we cannot get Canadians to come to fill those jobs. We are going to end up bringing in Welsh coal miners and others from Europe when it seems that the opportunities should go to Canadians. It strikes me that there must be something within our own structure that is preventing people from moving, and I was asking as to whether the Canada Assistance Plan would be an impediment to unemployment insurance?

Mr. Hatfield: I do not regard that to be the case. But I tell you the one problem about encouraging mobility that you should be concerned with, and that is that the people, again necessarily, who are able to move, are the people who are not young, and are not old, the youngest or oldest are the ones who stay, and those people are the most expensive citizens you have in your province. So if you take the productive, people, who can contribute to the revenue of the province, and you encourage that class of citizen to move, you are aggravating the problem in a province such as ours. I think that should be a concern.

I agree that we have had the experience, here, of having to import skills because all the skills that were trained in this province were all being used and we had to go outside, at certain times, to get particular skills, and it is difficult to keep up. It is difficult to say that manpower training is the answer because it is very difficult for industry and the government to predict, far enough in advance, the kind of programs they are going to be able to finance and undertake, and, therefore, the kind of skills that they will need.

For example, it would be wonderful if we could know that, in 1986, we will go ahead with Point Lepreau-2 and that in 1990, we will go ahead with the expansion of the drydock and, therefore, we will need so many carpenters in 1986 and so many welders in 1990, but that is very difficult to do. So I understand the problem from your point of view, but I would caution you to beware of the burden that might be created, on a province, if the productive force of the province was encouraged to move.

• 1255

The Chairman: I am sorry that we have to cut this part of the public meeting and that Mr. Loiselle has not had the opportunity to question the Premier, and Blaine has maybe not had enough time; but we will give them priority during the luncheon, Mr. Premier. I did not mean give them priority for the food, I meant for questioning.

We can leave our things here, because this room will be supervised.

Thank you very much once again, Mr. Premier. During this public part of the meeting, I want to express our gratitude to you for having appeared before us.

The meeting is adjourned to 2 o'clock this afternoon.

AFTERNOON SITTING

• 1404

Le président: A l'ordre. Nous continuons nos délibérations cet après-midi sur notre ordre de renvoi portant sur le régime

[Traduction]

taires d'assistance publique au Canada, on ne peut trouver des Canadiens pour combler ces emplois. Nous finirons par faire venir des mineurs du pays de Galles et d'Europe alors que ces possibilités devraient être offertes aux Canadiens. Notre propre système doit donc dissuader les gens de déménager, et je me demande si ce ne serait pas le Régime d'assistance publique du Canada?

M. Hatfield: Je ne crois pas que cela en soit la cause. Toutefois, en cherchant à favoriser la mobilité, il ne faudrait pas oublier que les gens capables de déménager sont ni jeunes ni vieux. Les plus jeunes et les plus vieux sont ceux qui restent et ceux qui coûtent le plus cher à votre province. Donc, si l'on encourage la classe productrice, qui peut contribuer aux recettes de la province, à déménager, on aggrave les difficultés d'une province comme la nôtre. Ce devrait être une de vos préoccupations.

Je conviens que nous avons déjà dû importer des gens spécialisés car tous ceux formés ici étaient déjà employés et nous avons dû parfois nous adresser à l'extérieur, et il est difficile de garder le rythme. On ne sait si la formation de la main-d'œuvre est la solution, car il est bien difficile pour l'industrie et le gouvernement de prévoir longtemps à l'avance le genre de programme qu'ils pourront financer et entreprendre, et, par conséquent, le genre de compétences qui seront nécessaires.

Par exemple, ce serait merveilleux d'avoir la certitude qu'en 1986 Point Lepreau-2 entrera en service et qu'en 1990 commencera l'expansion du bassin de radoub et que, par conséquent, nous aurons besoin d'un nombre x de menuisiers en 1986 et d'un nombre x de soudeurs en 1990. Toutefois, c'est très difficile. Je comprends donc votre point de vue là-dessus, mais vous demanderais de faire attention au fardeau que pourrait créer dans une province le départ de sa force productive.

Le président: Je suis désolé que nous devons interrompre ici la réunion publique et que M. Loiselle n'ait pas eu l'occasion de poser des questions au premier ministre et que M. Blaine n'ait peut-être pas eu assez de temps. Toutefois, nous leur accorderons la préséance pendant le déjeuner, monsieur le premier ministre. Je ne parle pas de la nourriture, mais des questions.

Nous pouvons laisser nos effets ici car la salle sera placée sous surveillance.

Merci beaucoup encore une fois monsieur le premier ministre. Je tiens à vous remercier d'avoir comparu à cette séance publique.

La séance est levée jusqu'à 14 h 00.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: The meeting will come to order. This afternoon we shall continue our discussions concerning our Order of